

Quand les pierres se mettent à parler

L'épisode se déroule plus d'un millénaire avant la venue du Christ. En cet exode menant vers la terre promise, Moïse, impuissant à satisfaire la soif de son peuple, entendit de Dieu cette magnifique promesse : *Je me tiendrai devant toi sur le rocher ; tu frapperas le rocher, et du rocher, il sortira de l'eau, et le peuple boira* (Ex 17, 6). Certes, il y a là une annonce du miracle de Méribah. Mais qui ne voit la dimension prophétique de ces lignes ? Saint Paul ne la souligne-t-il pas ? *Ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher, c'était le Christ* (1 Co 10, 4).

Quoi d'étonnant alors à ce que le creux de rocher soit à chaque extrémité de la vie de Jésus ? C'est au creux d'un rocher qu'Il apparaît au monde, c'est du creux d'un rocher qu'Il en sort vivant à tout jamais. Oui, la grotte de Bethléem ne s'éclaire définitivement qu'à la lumière d'une autre grotte, celle du tombeau, ou plus précisément du tombeau vide. Ces deux cavités encadrent la vie de Jésus, comme pour en donner la suprême clé. Des deux côtés, les anges sont là pour annoncer la bonne nouvelle. Le premier-né de Marie vient au monde pour y être le premier-né d'entre les morts.

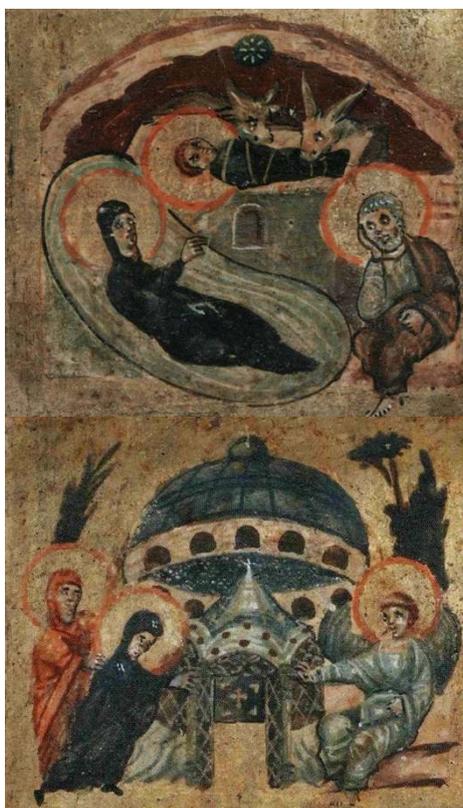
Ainsi donc, s'il s'est fait tout petit enfant, c'est afin que nous parvenions à l'état

d'hommes parfaits, que nous atteignons la plénitude de l'âge du Christ (Ep 4, 13), dit saint Ambroise. Et saint Augustin d'ajouter, tout comme saint Jérôme, que cette plénitude du Christ n'est autre que sa gloire de ressuscité. Le voici donc allongé au sein de la nuit, pour nous relever avec lui au jour nouveau de l'éternelle résurrection.

Si nous le voyons comme prisonnier en ses langes de nouveau-né, c'est afin de nous libérer des liens du péché. Entravant le mors de la mort, le Ressuscité laisse au tombeau ses banderoles pour en sortir libre, et nous avec lui. Et si la mort entoure encore la première grotte, ainsi qu'en témoignent les saints Innocents, tout n'est que vie renaissante autour du tombeau vide.

Alors, en cette nuit de Noël annonçant l'ouverture du Ciel, *Venons, chantons à Dieu notre allégresse* et, devant la grotte, *chantons le rocher de notre salut* (Ps 94, 1, He). Avec Moïse en son can-

tique, acclamons Dieu car *Il nous a fait sucer le miel du rocher, Il nous a fait goûter l'huile qui sort de la roche la plus dure* (Dt 32, 13). À tous, joyeuse et sainte fête de Noël.



Reliquaire du VI^e siècle
La Nativité et le tombeau vide

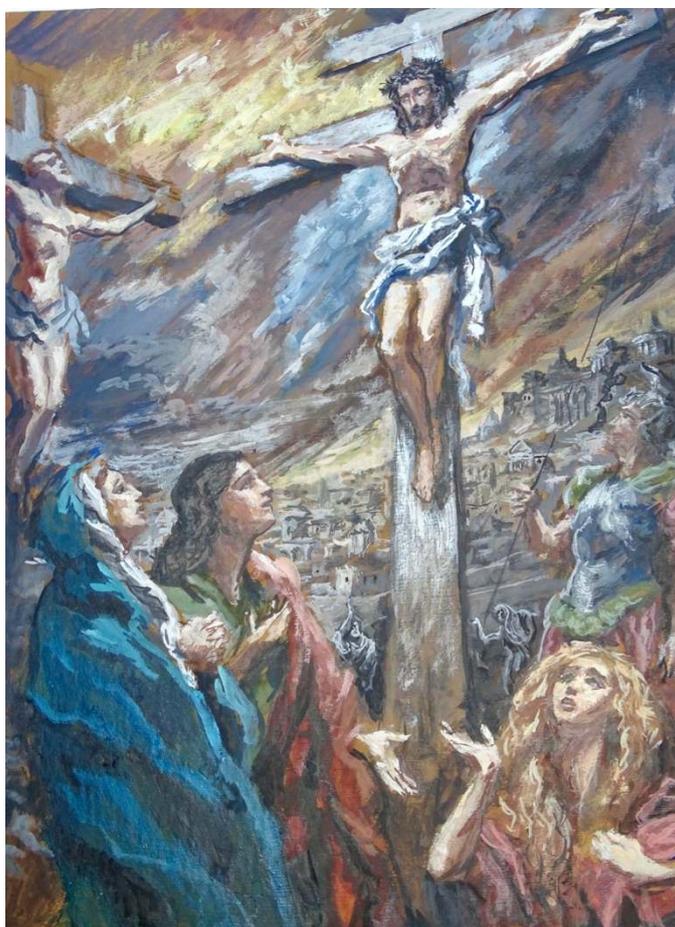
Abbé P. de LA ROCQUE

Via crucis (12) – Jésus meurt sur la croix

Quand vint la sixième heure, et jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre (Mc 15, 33). Voici venu l'instant le plus dramatique de l'histoire, l'heure la plus sombre de l'humanité. Le genre humain, pour mettre à mort la Lumière du monde, se voit entouré des plus profondes ténèbres. Si à Bethléem, tandis que Jésus naissait au milieu de la nuit, les cieux avaient brillé de tout leur feu (cf. Lc 2, 9), voici désormais le Calvaire privé de lumière en plein midi, comme si la nature refusait de coopérer au déicide des hommes. *En ce jour-là, avait dit le Seigneur, le soleil se couchera en plein midi, et je couvrirai la terre de ténèbres en plein jour... Je ferai comme pour le deuil d'un fils unique, et sa fin sera un jour d'amertume* (Am 8, 9-10). Terribles ténèbres, qui révèlent à l'homme pécheur toute sa noirceur ; ténèbres néanmoins bénies, car elles se font aussi la voix du Ciel, pour annoncer un jour nouveau. Dieu en effet avait ordonné que l'agneau pascal serait immolé *entre les deux soirs* (Ex 12, 6), c'est-à-dire entre la tombée de la nuit et la nuit noire. Et voici qu'en s'obscurcissant, la voute céleste indique la véritable

Victime, qui seule permet le divin passage. À sa manière et en son langage, le firmament reprend le grand cri du Baptiste : *Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde* (Jn 1, 29).

Celui qui enlève les péchés du monde : tels sont, de fait, les premiers mots du



Verbe incarné crucifié en sa chair. Ils s'adressent à son Père. Et si ces mots restent une prière et une supplication, ils relèvent désormais de la réclamation en justice, appuyés qu'ils sont par un sang divin librement versé, par un sang innocent entièrement offert : *Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc

23, 34). Les bourreaux s'étaient attendus à ce que Jésus, dans sa souffrance extrême, poussât des cris effrayants. Sénèque rapporte combien les crucifiés, en leur supplice, maudissaient tant le jour de leur naissance que leurs bourreaux. Certains allaient jusqu'à cracher sur ceux qui les regardaient. Cicéron précise qu'on en venait parfois à couper la langue des crucifiés pour mettre fin à ces terribles imprécations. Aussi les scribes et les pharisiens avaient-ils guetté les paroles de Jésus. Ils pensaient qu'une fois cloué sur le bois, celui qui avait prêché *Aimez vos ennemis et Faites du bien à ceux qui vous haïssent* (Mt 5, 44) oublierait cet évangile. Ils étaient persuadés que les tortures du crucifié en agonie auraient raison de ce qui à leurs yeux était supercherie, et que leur victime ne pourrait que maudire.

Aucun d'eux, donc, n'attendait ce qu'ils entendirent : *Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23, 34). Adressés aussi à ses bourreaux, ces paroles nous concernent tous ; n'est-ce pas nous qui, en nos péchés, l'avons crucifié ?

Qui dira la puissance révolutionnaire de ces mots ?

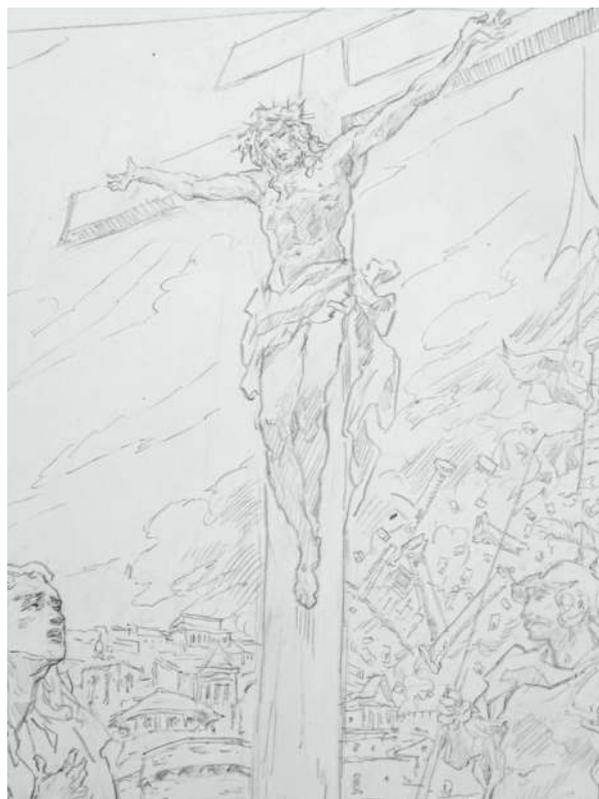
Voici la justice vindicative de Dieu dépassée par la justice de Celui qui *a été fait péché pour nous* (2 Co 5, 21), la condamnation de l'homme vaincue par la miséricorde d'un Dieu expirant sur le bois. Voici qu'en sa mort s'avance le *Médiateur de la nouvelle alliance, sa mort ayant eu lieu pour le pardon des transgressions commises* (He 9, 15) ; Il s'avance, fort de son propre sang, ayant acquis une *rédemption éternelle* (He 9, 12) ; Il entre dans le Ciel même, afin de se tenir désormais pour nous présent devant la face de Dieu (He 9, 24). Ô, divin passage ! En cette Pâque, s'exclame saint Paul, *le sang du Christ purifie notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant !* (He 9, 14).

Voici donc Jésus, suspendu entre ciel et terre, répandant le pardon. Au larron repentant, Il promet céleste vie : *Aujourd'hui-même, tu seras avec moi dans le Paradis* (Lc 23, 43). Elle avait été osée, la foi du scélérat. Criminel, il demandait à un mourant la vie éternelle, à un pauvre dénué de tout le Royaume sans pareil. Une telle demande paraissait bien ridicule, aux yeux des romains comme des pharisiens. Mais lui l'adressait à Jésus, pour avoir cru aux mots libérateurs : *Père, pardonnez-leur*. Il osa tout, il obtint tout. Condamné par les hommes, le voici libéré par Dieu fait homme. Nul doute qu'en son crime, il nous représente tous : ne sommes-nous pas condamnés par les hommes, condamnés du fait-même d'être homme, descendant d'Adam pécheur ? Mais voici qu'un

Dieu fait homme meurt pour nous, afin de *détruire en lui la cédula de notre condamnation, la clouant sur la croix* (Col 2, 14). Il y agit en *Grand Prêtre des biens à venir* (He 9, 11), s'offrant lui-même en sacrifice pour nous. Fort de son *vêtement à tout jamais teint de sang* (Ap 19,13), Il *intercède désormais en notre faveur* auprès du Père (Ro 8, 34) :

Père, pardonnez-leur ! Ce cri transcende les siècles, il se répand désormais en chaque instant que compte l'histoire de l'humanité, en chaque lieu habité : *Père, pardonnez-leur !* De confession en confession, inlassablement, le divin crucifié répète à chaque pénitent, ainsi *lavé dans le sang de l'Agneau* (Ap 7, 14) : *Aujourd'hui même, tu seras avec moi*. Telle est bien la plus grande des révolutions : celle de la conversion du cœur humain, de son pardon, de son retour à Dieu par la foi en Jésus crucifié.

À l'humanité ainsi renouvelée, le divin crucifié ne pouvait laisser Ève pour seule mère. De cette femme du premier paradis, l'homme avait hérité la mort ; en Marie, il gardera vie. Lui indiquant donc *le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Voici ton fils* (Jn 19, 26). Volontairement, saint Jean ne se nomme



pas. Serait-il donc le seul à être aimé de Jésus ? Loin s'en faut ! C'est chacun de ceux qu'Il a aimé du haut de sa croix que Jésus confie à Marie, c'est sur eux tous qu'Il établit sa bienfaisante maternité. Gardienne de vie, elle le sera par excellence, puisqu'en cette Nouvelle Alliance la voici établie garante. N'a-t-elle pas été scellée dans le sang de Jésus, qui n'est autre que le sien ? En ces épaisses ténèbres qui entourent la mort de Jésus, voici donc pour nous un rai de lumière : une Étoile du matin nous est montrée, pour mère Marie nous est donnée (Jn 19, 27).

Si belle que soit cette éclaircie, elle est cependant bien brève dans les événements du Clavaire, car un cri déchirant va bientôt envahir la terre.

Voici en effet arrivée l'heure ultime, celle du

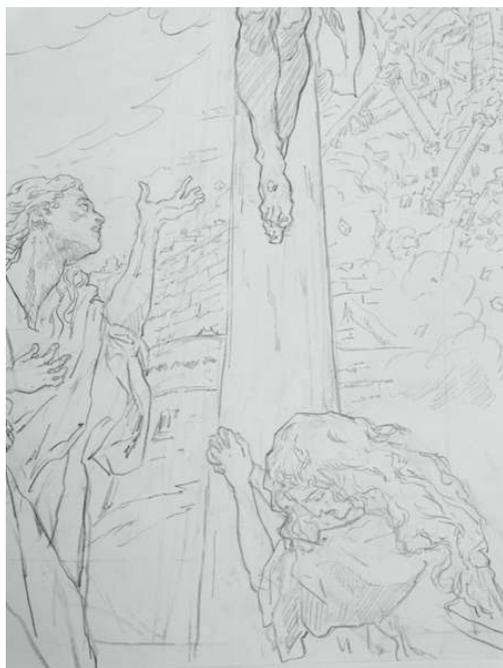
suprême sacrifice, du dernier soupir. *Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eloï, eloï, lama sabachthani, c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* (Mt 27, 46 ; Ps 21, 1). En ces terribles ténèbres qui ont envahi jusque son âme humaine, Jésus s'adresse à son Père en notre nom à nous, pécheurs. En reprenant ainsi le psaume vingt-et-un, Il fait sien le cri d'une humanité séparée de Dieu. Il assume en lui la souffrance d'Israël, la souffrance profonde de l'humanité tout entière : *Je gémiss, et le salut reste loin de moi* (Ps 21, 2). De même qu'au seuil de la mort certains entrevoient d'un trait toute leur vie, ainsi le Christ embrasse-t-Il d'un seul regard toute l'histoire de l'humanité. En lui, chaque péché prend corps, parce qu'Il veut porter l'iniquité de tous les hommes, le poids de leur séparation d'avec Dieu. Et pour effacer cette séparation, pour expier ces péchés, tous les péchés du monde, Il offre à Dieu son

opprobre : *Honte du genre humain, rebut du peuple, tous ceux qui me voient me baffouent, ils ricanent et hochent la tête : "Il s'est confié au Seigneur, qu'Il Le libère ! qu'Il le délivre, puisqu'Il est son ami !"* (Ps 21 7-9 ; cf. Mt 27, 43). Pour racheter l'humanité, Il offre à Dieu ses blessures : *Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os* (Ps 21, 17-18). Pour racheter l'humanité, Il offre à Dieu ses vêtements partagés : *Ils ont partagé mes vêtements, ils ont tiré au sort ma tunique* (Ps 21, 19 ; cf. Jn 19, 24). Pour racheter l'humanité, Il offre encore à Dieu la soif atroce qui jusqu'au paroxysme torture son corps, cette soif engendrée par tant de sang versé, par tant de tensions en ses muscles crucifiés, par toutes ces douleurs cérébrales dues à la couronne d'épine. Tout son corps s'écrie : *Sitio, j'ai soif !* (Jn 19, 28). Oui, *Mon palais est sec comme un tesson, ma langue est collée à ma mâchoire* (Ps 21, 16). Plus encore que de mon corps, semble-t-Il dire, ce *Sitio* est le cri de mon âme, adressé non seulement à Dieu mais encore à vous tous, comme il le fut autrefois à la Samaritaine : *Donne-moi à boire* (Jn 4, 8), *donne-moi ton âme et ton amour !*

Ce cri immense, tout de souffrance, n'en reste pas moins un cri d'espérance, et même de victoire ; un cri de délivrance, à l'instar de celui clamé par un nouveau-né venant au monde. La suite du psaume vingt-et-un ne le dit-il pas ?

Yahvé n'a pas méprisé ni rejeté la souffrance de l'affligé, il n'a pas caché sa face de devant lui, et quand l'affligé a crié vers lui, Il a entendu (Ps 21, 25). Écrasant de sa mort la mort-même d'Adam enseveli en ce lieu du Golgotha – *le lieu du crâne* (Mc 15, 22) – Jésus contemple déjà l'humanité renouvelée : *Les affligés de la terre mangeront et se rassieront, leurs cœurs vivront à jamais ! Ceux qui cherchent Yahvé le loueront, toutes les nations se prosterneront devant sa face. Les confins de la terre se souviendront et reviendront au Seigneur, toutes les familles des peuples l'adoreront* (Ps 21, 27-28).

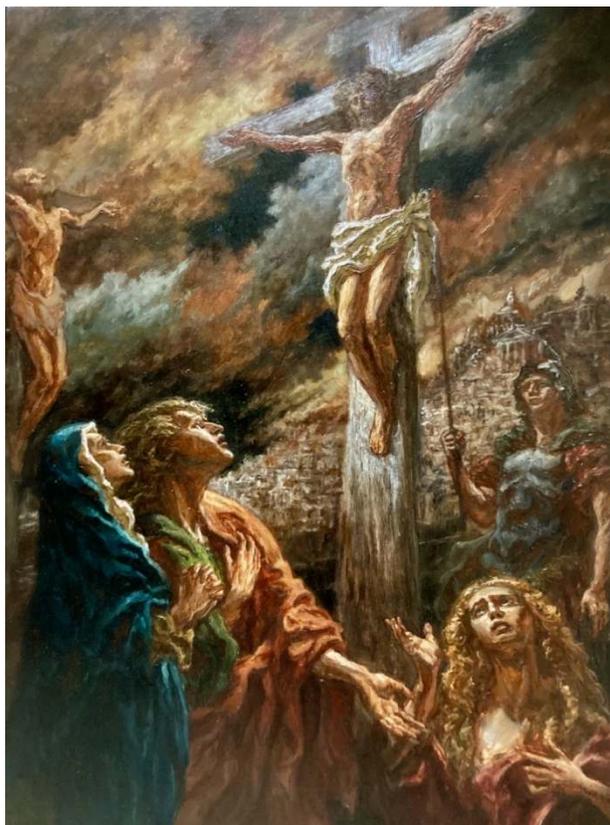
En ce cri, en ce même cri, Jésus peut donc dire en toute vérité : *Tout est consommé* (Jn 19, 30). Oui, tout est consommé. La rançon est payée, nous voici rachetés. Dieu ne voulut point nous pardonner gratuitement, pour nous montrer combien nous sommes chers à ses yeux : ce que l'on achète à bas prix n'a guère de valeur, mais ô combien plus précieux est ce que l'on acquiert par sa sueur. Plus qu'en sa sueur, c'est en son propre sang que Jésus voulut nous sauver. Oui, c'est par le sang d'un Dieu que nous avons été rachetés (cf. Col 1, 14 ; 1 P 1, 19). Ainsi pardonnés, faisons nôtre la grande parole du Christ crucifié : *Père, je remets mon âme entre vos mains* (Lc 23, 46). Ce fut là, ô Jésus, votre dernier soupir humain ; que cela soit aussi notre grand soupir chrétien : *Père, je remets mon âme entre vos mains*. En cette ultime prière vous nous emmenez, pour qu'à



notre Père retrouvé, nous puissions dire notre amour émerveillé.

Jésus, donc, poussa un grand cri, et rendit l'esprit. Et voilà que le voile du temple se déchira du haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs saints ressuscitèrent (Mt 27, 50-51). Ô mon Dieu, faites donc que par votre mort, nos cœurs plus durs que le roc se brisent de componction ; que les sépulcres de nos âmes s'ouvrent pour laisser apparaître des vertus régénérées ; et qu'au jour où se déchirera le voile de cette vie, nous puissions à tout jamais vous contempler face à face. Car à votre cri ultime, en votre mort salvifique, l'humanité à tout jamais se divise. D'un côté, les soldats jouent, mangent et dissertent ; d'autres s'enferment dans leur rejet : ils ne veulent avoir d'autre roi, d'autre dieu que

César. De l'autre bord, il y a votre sainte Mère, ces saintes femmes, saint Jean. Et tant d'autres à leur suite, à travers les siècles. Vraiment, cette heure est l'heure du jugement, l'heure de la séparation. Autour de votre croix l'obscurité s'est faite, annonciatrice de la fin des temps, de ce jour où définitivement, vous séparerez les bons d'avec les méchants. Mais auparavant, souvenez-vous ô Jésus, de vos propres paroles : *Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi* (Jn 12, 32). Au pied de votre



croix, nous Vous prions pour les pécheurs égarés.

Abbé P. LA ROCQUE



Mercredi 11 janvier
Bénédition du nouveau chemin de Croix
Par Son Excellence Mgr Tissier de Mallerais

18h30 : messe célébrée par Mgr Tissier de Mallerais

19h15 : bénédiction du chemin de croix

À l'issue, apéritif paroissial en salle des Clarisses

Dès le dimanche 7 janvier, les tableaux et les esquisses de notre peintre Hugo Bogo seront exposées en salle des Clarisses. Les esquisses seront disponibles à la vente, au profit du peintre.

Retraite de saint Ignace

Pour hommes : Une voiture partira de la région niçoise pour la retraite qui se déroulera au Pointet du 9 au 14 décembre. Contact pour vous y joindre : 07 83 31 45 66

Pour dames : Une voiture partira de la région niçoise pour la retraite qui se déroulera au Pointet du 23 au 28 janvier. Contact pour vous y joindre : 07 83 31 45 66

N'hésitez pas à nous signaler les dates de retraite que vous envisagez de faire, afin que nous puissions relayer l'information en vue d'un covoiturage, qui facilitera d'autant la participation à ces retraites.

Les Béatitudes (II)

Continuons l'explication des Béatitudes. Notre Seigneur enseigne cette fois : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés* (Mt 5, 6).

Il s'agit d'abord de la vertu cardinale de justice, qui consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû. Mais Notre-Seigneur désigne aussi ici la sainteté. Bienheureux donc ceux qui désirent ardemment la sainteté. Saint Thomas d'Aquin donnait trois conseils pour devenir saint : le vouloir, le vouloir encore, le vouloir toujours ! Saint Jérôme commente cette Béatitude : « Il ne nous suffit pas de vouloir la justice, mais il faut souffrir la faim de la justice, expression qui nous fait comprendre que nous ne serons jamais assez justes, et que nous devons désirer toujours plus ardemment les œuvres de justice. » Saint Bernard donne une explication similaire : « Le juste ne croit jamais avoir atteint à la perfection, il ne dit jamais : c'est assez ! Il a toujours faim et soif d'une perfection plus grande. » Les auteurs spirituels ont une formule bien connue pour évoquer cette même idée : « Qui n'avance pas (dans les voies de la sainteté) recule. »

Notre Seigneur a vécu cette Béatitude. Il a eu toute sa vie faim et soif de glorifier son Père. *Ma nourriture, dit-Il, est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* (Jn 4, 34). Et sur la croix : *J'ai soif* (Jn 19, 28) ; soif de notre salut et donc de notre sainteté. Les apôtres avaient la même faim et soif de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Tous les saints avaient cette faim et cette soif d'une plus grande sainteté.

Quelle est la récompense promise à cette Béatitude ? *Ils seront rassasiés*. Parce que Dieu exaucera toutes leurs demandes, les comblera de grâces, de douceurs spirituelles, de mérites pour le Ciel. Enfin Il les rassasiera là-haut, selon ce que dit le psalmiste : *Ils seront enivrés de l'abondance qui est en votre maison, et vous les ferez boire dans le torrent de vos délices* (Ps 35, 9). Au Ciel, Dieu se fera voir aux saints face à face, tel qu'Il est ; et ce bonheur, ils le posséderont à jamais. Ils seront bien rassasiés.

Notre Seigneur nous invite ensuite à la charité : *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* (Mt 5, 7). Il s'agit d'avoir

un cœur qui se penche sur la misère du prochain, comme saint Vincent de Paul, et alors le cœur de Dieu se penchera sur notre propre misère. Saint Thomas d'Aquin fait remarquer que cette béatitude arrive logiquement juste après celle de la justice. Il écrit : « La justice et la miséricorde doivent être tellement unies ensemble, qu'elles se tempèrent mutuellement l'une par l'autre. La justice sans la miséricorde n'est que cruauté, et la miséricorde sans justice n'est que faiblesse. » Saint Augustin dit de cette Béatitude : « Notre Seigneur proclame heureux ceux qui viennent au secours de l'infortune, et qui reçoivent en récompense la délivrance de leurs propres maux. »

Le catéchisme énumère les sept œuvres de miséricorde corporelle : nourrir ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, exercer l'hospitalité, visiter les malades et les prisonniers, délivrer les captifs, ensevelir les morts. Il y a également sept œuvres de miséricorde spirituelle : pardonner de bon cœur les offenses, corriger les pécheurs, prier pour eux, instruire les ignorants, donner de bons conseils, consoler les affligés, compatir à ceux qui sont dans la peine.

Notre Seigneur a montré l'exemple de cette miséricorde : *Il a passé, faisant le bien* (Ac 10, 38). Il guérissait les malades, rendait la vie aux morts, pardonnait aux pécheurs, instruisait les ignorants, priait pour ses ennemis, faisait du bien à tous. *Il est venu sauver ce qui était perdu* (Mt 18, 11). Les apôtres et tous les disciples de Jésus ont été comme Lui remplis de cette miséricorde pour les pauvres et les malheureux. Combien d'ordres religieux ont été établis par eux dans l'Église, pour le soulagement de toutes les misères physiques et morales...

Quelle est la récompense de cette béatitude ? *Ils obtiendront miséricorde*. Dieu leur accordera le pardon de leurs péchés, leur procurera du soulagement dans leurs maux, et surtout quand ils seront aux Purgatoire. Notre Seigneur a dit que tous les actes de miséricorde faits aux malheureux en son nom, Il les regardera comme faits à Lui-même. Une illustration de cette vérité nous est donnée par saint Martin laissant la moitié de son manteau à un pauvre. Le Christ lui

apparaît la nuit suivante, disant : « Martin, catéchumène, m'a revêtu de ce manteau. » Ceux qui sont miséricordieux iront encore chanter éternellement les miséricordes du bon Dieu.

Notre Seigneur évoque ensuite la grandeur de la pureté : *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* (Mt 5, 8). Cet état exige que le cœur soit purifié de tout péché mortel (état de grâce) et même exempt de toute affection au péché véniel. La pureté de cœur consiste encore dans une parfaite candeur et une aimable simplicité, si bien qu'on traite avec Dieu avec l'abandon d'un enfant parlant à son père, et qu'avec les hommes on agit sans tromperie ni hypocrisie. L'homme est pur aussi lorsque son âme est parfaitement exempte de toute corruption, passion désordonnée, volupté ou concupiscence charnelle. L'Église dit, en parlant de saint Louis de Gonzague, connu pour sa grande pureté : « Un homme sans chair, ou un ange dans la chair. »

Saint Jean Chrysostome commente cette béatitude : « Les cœurs purs dont parle ici le Sauveur sont ceux qui ont toutes les vertus et n'ont à se reprocher aucun mal, ou bien ceux dont la tempérance réprime les désirs sensuels, vertu absolument nécessaire pour voir Dieu. »

Notre Seigneur a brillé par la pureté. Jamais ses ennemis n'ont pu le convaincre de la moindre faute, et le Prince de ce monde ne trouva rien en Lui rien qui lui appartint. Pour prendre un exemple chez les simples mortels, la vie de saint Thomas d'Aquin illustre cette Béatitude. Il fut enfermé dans un château par sa famille, qui s'opposait à sa vocation. Une courti-

sane fut alors introduite pour le corrompre. Il la chassa avec un tison brûlant pris dans la cheminée ! Saint Thomas s'est toujours distingué par cette grande pureté, et il a ainsi vu Dieu mieux que les autres dans la création, pour pouvoir en parler sagement.

Monseigneur Lefebvre rappelait que pour garder la pureté, il faut en prendre les moyens. « Soi-disant, on ne peut plus maintenant avoir la vertu de pureté. On ne peut plus l'avoir parce qu'on n'en prend plus les moyens, tout simplement. Les dons du bon Dieu restent les mêmes, la disposition du bon Dieu reste la même qu'il y a un siècle, qu'il y a dix siècles, qu'il y a quinze siècles. Mais certains n'en veulent plus, n'en profitent plus. Alors ils se plaignent qu'ils n'ont plus la force : À notre époque, à notre époque... Mais qu'ils prennent les moyens que le bon Dieu leur a donnés ! Ils verront qu'ils auront les mêmes effets. C'est une chose très importante, qu'il faut rappeler : la prière dans les familles, le sacrement de pénitence, la réception de la sainte communion (Ecône, le 6 avril 1980). »

La récompense de ceux qui ont le cœur pur est exceptionnelle : *Ils verront Dieu* ; au Ciel, mais aussi... dès cette terre. En effet, quand le cœur est souillé du péché, l'âme devient plus ou moins aveugle pour les choses spirituelles. À l'inverse, les âmes qui ont le cœur pur voient toujours Dieu, en cette vie, par la contemplation de ses œuvres. Des effets, elles remontent facilement à la Cause.

(À suivre...)

Abbé V. GRAVE

Autres avis du mois de janvier

- **Jeudi 12 janvier**, reprise des cours de **catéchisme pour adultes**. **Attention** : En janvier et février, ces cours ne seront pas doublés le samedi, pour permettre le déménagement progressif du 2^{ème} étage du Prieuré, en raison des travaux qui commenceront le 1^{er} mars.
- **Dimanche 15 janvier**, la messe dominicale sera chantée, entre autres, par les enfants de **l'école Maris Stella**. À la sortie, une **vente de galette des rois** sera faite au profit de cette même école.
- Jeudi 19 janvier, la chapelle de Nice restera fermée toute la journée. Néanmoins, la messe y sera célébrée le matin à 7h15, et le cours de catéchisme pour adultes maintenu à 20h00.
- **Samedi 28 janvier, sortie paroissiale de ski alpin**. Elle se déroulera à la station de Gréolières s'il y a assez de neige, sinon à celle de Valberg. Afin d'éviter les bouchons, est proposé aux plus courageux de partir plus tôt, pour assister à la messe célébrée sur place à 7h45 (petit-déjeuner sorti du sac). Les renseignements pratiques seront donnés par mail la semaine précédente. Petits et grands sont bienvenus, chacun étant autonome pour la location des skis et la prise des forfaits.

Ephémérides - Janvier 2023

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Di 1	Octave de la Nativité	1° Cl	10h00 (+ Veni Creator)	10h00 (+ Veni Creator)	18h00 (+ Veni Creator)
Lu 2	Saint Nom de Jésus	2° Cl	18h30		
Ma 3	Ste Geneviève		18h30		
Me 4	de la férie		18h30		
Je 5	de la férie		18h30		
Ve 6	Epiphanie de N.S. (1er vendredi du mois)	1° Cl	17h30: heure sainte 18h30: messe	pas de messe	
Sa 7	de la férie (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 8	Sol. de l'Epiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 9	de la férie		18h30		
Ma 10	de la férie		18h30		
Me 11	de la férie		7h15 et 18h30 + Bénédiction du chemin de Croix		
Je 12	de la férie		18h30		
Ve 13	Baptême de NS	2° Cl	18h30		
Sa 14	St Hilaire de Poitiers		18h30	18h00	
Di 15	2° dim. ap. l'Epiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 16	St Marcel		18h30		
Ma 17	St Antoine		18h30		
Me 18	de la férie (Ste Prisque)		18h30		
Je 19	de la férie (St Marius)		7h15		
Ve 20	Sts Fabien et Sébastien		18h30		
Sa 21	Ste Agnès		18h30	18h00	
Di 22	3° dim. ap. l'Epiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 23	St Raymond de Peñafort		18h30		
Ma 24	St Timothée		7h15		
Me 25	Conversion de St Paul	2° Cl	18h30		
Je 26	St Polycarpe		18h30		
Ve 27	St Jean Chrysostome		18h30		
Sa 28	St Pierre Nolasque		7h15	pas de messe	
Di 29	4° dim. ap. l'Epiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 30	Ste Martine		18h30		
Ma 31	St Jean Bosco		18h30		